

Une invasion de puces

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 43

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Alors, pour toi, tu ne choisirais pas mieux ?

— Pas mieux.

— Eh bien ! garde-la pour toi, s'écrie le mari enchanté de la petite comédie qu'il venait de jouer. C'est du reste à toi, chère amie, que je la destinais.

Vous voyez d'ici la tête de madame.

Le loto. — L'Académie des sciences de Paris a eu à s'occuper, dans une de ses séances, du jeu de loto, à propos d'un calcul de Joseph Bertrand.

Il s'agit des chances de gain ou de perte que ce jeu peut amener. Or, des calculs compliqués de MM. Barbier et André, il ressort qu'un joueur possédant cinquante sous (2 fr. 50), par exemple, et assez osé pour en risquer un à chaque coup, devrait jouer 250,000 parties de loto avant de perdre son capital. On voit que le loto, examiné à la loupe de la science, reste le jeu inoffensif par excellence des familles honnêtes, puisque Mathusalem, en dépit de son grand âge, aurait eu à peine le temps de se ruiner.

Recettes. — *Oxydation des plumes.* — Les plumes métalliques s'oxydent du jour au lendemain, et rien n'est ennuyeux comme d'être obligé d'en changer chaque jour. On évitera cet inconvénient en faisant dissoudre 1 partie de carbonate de potasse dans 8 parties d'eau, et en plongeant dans cette liqueur la plume, aussi loin qu'elle a été touchée par l'encre.

Surdité de la vieillesse. — La Science pratique rapporte que le Dr Sapolini, de Milan, a décrit dernièrement une méthode de traitement de la surdité chez les vieillards, méthode qu'il a employée avec succès dans une centaine de cas. Il se sert d'une solution faible de phosphore dans l'huile, appliquée sur le tympan. Ce traitement diminue l'épaisseur de la membrane, augmente la circulation et améliore considérablement l'ouïe.

Mot en losange de samedi.

J
S U R
S O I E S
J U I L L E T
R E L U S
S E S
T

Ont deviné : MM. Mounoud, Montreux ; Lassueur, aux Buttes ; Café du 10 Août, Vevey ; Gerber, Lutry ; Brocard, Avenches ; Matthey, Echallens ; Fallet, St-Imier ; Cercle de Plainpalais, Genève ; Orange, Genève ; Bastian, Forel ; J. Bastian, Lutry.

La prime est échue à M. Gerber, à Lutry.

Charade.

Si vous étiez mon dernier,
Jamais, sans réfléchir, ne feriez mon premier.
Pour le chrétien, la vie est mon entier.

Prime : *La Vieille Milice.*

Une invasion de puces. — La ville de Reading (Pensylvanie, Etats-Unis), est affligée actuellement d'une invasion de puces plus terrible encore que celle qui a jeté la consternation, il y a environ deux ans, dans tout le quartier de Harlem, à New-York. On a accueilli récemment à Reading de nombreux immigrants irlandais, et on les accuse, à tort ou à raison, d'y avoir apporté les puces qui se sont reproduites depuis par millions et rendent actuellement la vie intolérable aux habitants de la ville. Les quartiers extérieurs sont les plus éprouvés ; mais, au centre même de la ville, dans les maisons les mieux tenues tout aussi bien que dans les logements les plus pauvres, il est impossible de dormir la nuit. Il n'y a pas, en un mot, une seule maison où les puces ne fourmillent par myriades. On se croirait littéralement dans une ville de pouilleux, à voir les gens, d'ailleurs les mieux mis, hommes, femmes, enfants, se gratter dans les rues et s'arrêter à chaque instant pour détruire ou chasser ces insectes qui leur sautillent même sur le visage. Pour comble de malheur, tous les pharmaciens de Reading ont déjà épuisé leurs provisions de poudre insecticide, et l'on ne sait plus que faire pour combattre cette désastreuse invasion de puces.

N'est-ce pas le cas, pour ces pauvres gens, de mettre en pratique ce proverbe patois : *Gratta-mé, té grattéri ?*

Boutades.

La race des enfants terribles n'est pas éteinte. Belle-maman est en visite chez son gendre. La petite Nini, grimant sur les genoux de sa grand'mère :

— Bonne maman, je voudrais voir ta langue, lui dit-elle.

— Ma langue?... quelle idée !

— Oui, je voudrais voir ta langue, insiste l'enfant.

— Et pourquoi donc veux-tu la voir ? demande bonne maman.

— Parce que papa dit que tu as une langue de vipère. Fais voir comme c'est fait.

La femme d'un rétameur vient de mettre au monde un enfant énorme. Le mari le regarde avec admiration d'abord, puis il s'écrie, avec un soupir :

— Ah ! s'il était en cuivre !

Dans un petit village, un brave homme fait visiter l'église et donne les explications les moins claires :

— Cette cloche, dit-il, ne sonne que pour l'arrivée de Monseigneur l'évêque, ou en cas d'incendie, d'inondation ; enfin, pour toutes les calamités.

Le petit Paul vient de commencer son latin :

— Dis-moi, lui demande sa sœur, ce que veut dire : *Ora pro nobis.*

— *Ora prono bis!*... C'est tout simple : « Tu auras des pruneaux deux fois !... »

La cuisinière laisse tomber un plat de porcelaine du Japon, qui, par miracle, ne se brise pas dans sa chute.

— Vous avez de la chance, lui dit sa maîtresse.

— Oh ! ce n'est pas moi, madame, qui ai eu de la chance, c'est le plat.

Dans la rue, un jour de pluie, un monsieur s'approche d'une dame et, arrondissant le bras :

— Madame est sans parapluie, veut-elle me permettre de lui offrir le mien ?

La dame prend le parapluie, laisse le monsieur et disparaît. — Tableau !

Le garçon d'hôtel frappe, le matin, à la porte du voyageur occupant le n° 27.

— Pan, pan, pan !... il est six heures et demie, monsieur.

Il fait quelques pas dans le corridor et frappe au 32.

— Pan, pan, pan !... Il est sept heures, monsieur.

Puis il redescend en sifflant avec la conscience du devoir accompli.

Maman qui, depuis un instant, a laissé Lili seule à table, lui dit :

— J'espère que tu t'es souvenue de la défense que je t'ai faite de prendre du gâteau une seconde fois.

— Oui, maman, répond la petite fille... j'en ai pris deux morceaux tout de suite.

Un de nos docteurs traversait le Grand-Pont avec un ami.

Passe un enterrement.

L'ami a un sourire légèrement ironique. Mais le docteur avec calme :

— Non... ce n'est pas de moi.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET
Agendas de bureaux
pour 1891.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48 50. — Canton de Genève 3 % à fr. 102. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25 50.

Ch. BORNAND, Successeur de J. Gulloud,

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GULLOUD-HOWARD.